

Analyse du processus interprétatif sur les plateformes de chats francophones**Hanene BOUFENARA**

Ecole Normale Supérieure Assia Djébar Constantine, boufenara.hanene@ensc.dz

Soumis le : 20/01/2022

révisé le : 21/06/2022

accepté le : 20/11/2022

Résumé

Le présent article a pour but d'analyser et de comprendre le processus interprétatif des discussions sur les plateformes de chat en s'appuyant sur les travaux de la théorie de la pertinence. L'analyse cognitive de ces espaces de discussion a montré la cohérence du processus interprétatif et la pertinence dans le traitement des informations à travers le déploiement, par les interlocuteurs, de stratégies pour compenser le manque du cadre spatio-temporel symptomatique aux écrits numériques.

Mots-clés: *Théorie de la pertinence, plateformes de chat, traitement inférentiel, analyse cognitive, interprétation.*

تحليل العملية التأويلية على منصات الدردشة الفرائكفونية**ملخص**

الهدف من هذا المقال هو فهم العملية التأويلية للمحادثات على منصات الدردشة وهذا يرتكز على الأبحاث المتعلقة بنظرية الملائمة. التحليل المعرفي لهذه الفضاءات أظهر تناسب العملية التأويلية في معالجة المعلومات من خلال استعمال المحاورين لإستراتيجيات لتعويض النقائص المتمثلة في غياب إطار مكاني وزماني عرضي للكتابات الرقمية.

الكلمات المفاتيح: *نظرية الملائمة، منصات الدردشة، معالجة المقاصد، تحليل معرفي، تأويل.*

Analysis of the interpretive process on digital platforms of french-speaking chat**Abstract**

The purpose of this article is to analyze and understand the interpretive process of discussions on chat platforms based on the work on relevance theory. This cognitive analysis allowed us to observe the coherence of the interpretive process and the relevance in the processing of information through the deployment of strategies, by the interlocutors, in order to compensate for the lack of a spatio-temporal framework symptomatic of digital writing.

Keywords: *relevance theory, chat platforms, inferential treatment, cognitive analysis, interpretation.*

Introduction:

Communiquer sur le réseau d'Internet a fait des conversations sur écran un élément de la vie quotidienne. Cette tendance, alliant échanges verbaux, formes écrites et technologie, s'est développée et a vu naître une nouvelle tradition de recherche. La communication numérique écrite¹ renouvelle les formes de la communication verbale et propose un matériau original, qui selon F., Gadet : « *C'est un matériau conjoignant la nouveauté d'un objet, la nouveauté des technologies, la nouveauté d'une dissémination sociale et la nouveauté (ou la reconfiguration) des questions adressées à la linguistique générale* ». ⁽²⁾

Faire le choix d'analyser ce type de corpus, c'est aussi relever le déficit lié au caractère limité et contraignant de la communication numérique écrite, à savoir, le non-partage du contexte, les relations fragiles entre les participants et la volatilité des thématiques. La prééminence du textuel entraîne aussi des pratiques qui impactent sur la forme de ces écrits comme la rapidité de la transcription qui conduit au relâchement et au non-respect des normes orthographiques. Malgré toutes ces contraintes, de véritables échanges s'établissent sur ces espaces et connaissent un succès auprès des utilisateurs. Ce qui nous interpelle est justement la façon dont les messages sont interprétés. La communication en face-à-face ne repose pas seulement sur le verbal. D'autres éléments contribuent largement à optimiser le processus interprétatif comme, le non-verbal et le para-verbal. Le face-à-face se base de prime à bord sur la présence des locuteurs (leur âge, leur sexe, leur statut sont connus) et sur le partage du même contexte. Beaucoup de paramètres interviennent dans le processus interprétatif. Alors, qu'en est-il de la communication numérique écrite à distance ?

A ce sujet M., Marcoccia estime que: « *Les dispositifs de communication numérique sont peu propices à la communication expressive et à l'intelligibilité des messages et des intentions des utilisateurs, en raison de l'absence d'indices habituellement présents en face-à-face et de contexte partagé* ». ⁽³⁾

La communication numérique écrite fait émerger une culture numérique élargie et partagée, une manière particulière d'envisager la conversation. Elle nécessite l'imbrication et l'activation de plusieurs compétences pour assurer une intercompréhension optimale. Il s'agit de questionner le processus interprétatif des échanges établis sur le chat.

Les plateformes de communication sur Internet permettant des discussions synchrones comme les chats proposent une toute nouvelle façon d'envisager la conversation. « *Le terme chat désigne l'usage d'un dispositif informatisé pour échanger des messages écrits en mode synchrone. Est synchrone, un dispositif de CMO impliquant l'engagement simultané des interactants dans la communication* » ⁽⁴⁾. Les chats se basent alors sur la transcription textuelle des messages en temps réel entre des personnes interconnectées. Faire du face-à-face avec son écran n'avait pas l'air de déplaire aux milliers, voire aux millions de personnes qui ont fait de ces plateformes numériques un lieu de partage et d'échange.

Problématique

La question de la communication humaine a toujours été au centre des réflexions sur le langage. D'Aristote à Jakobson, le langage ne fait que traduire ou encoder la pensée humaine. Les études récentes en linguistique et en psychologie de ces dernières années stipulent que le langage n'est qu'en partie codé, les mécanismes mis en place pour l'interprétation de l'information relèvent d'un processus d'inférence autant que du codage⁽⁵⁾. La communication devient alors l'affaire de la cognition. Les processus inférentiels⁽⁶⁾ montrent leurs efficacités à travers le traitement des messages de la manière la plus pertinente possible.

Pour comprendre les mécanismes de construction du sens, nous essayons de répondre aux questions suivantes: Comment les interlocuteurs, sur l'espace de *chat*, interprètent-ils les messages qui apparaissent et défilent sur leurs écrans ? Et quelles stratégies et ressources déploient-ils afin de garantir la réussite du processus interprétatif ?

D'après notre observation des espaces de chat, nous émettons l'hypothèse suivante : l'interprétation des messages, sur les plateformes numériques serait facilitée par l'adaptation et l'appropriation de ces espaces par les utilisateurs. Le processus interprétatif reposerait sur

le principe de la pertinence, en tenant compte du contexte d'échange de la communication électronique dans notre cas le chat. Aussi, la rentabilisation du processus inférentiel serait aussi assurée par le partage du même contexte social, des mêmes croyances et de valeurs communes.

Corpus et méthodologie

L'objet de notre recherche consiste à une analyse des plateformes de chat pour comprendre le processus interprétatif à travers une analyse cognitive.

L'analyse de la communication médiatisée est un champ de recherche pluridisciplinaire assez récent, né aux Etats-unis au début des années 90. Il s'est développé partout dans le monde et parmi les champs issus de ce courant l'analyse de discours, des sciences de la communication de la psychologie et de la sociologie. L'analyse des discours numériques est donc une partie d'un ensemble plus vaste. L'abondance des corpus numériques et leurs accessibilités facilitent le travail du chercheur dans la mesure où une simple inscription lui permet d'entrer sur l'espace commun des discussions et d'observer leurs déroulements. Le corpus de chat ne nécessite pas aussi de transcription : il est conservé dans son format initial, il est question de corpus naturels et transcrits. Marcocchia écrit à ce sujet : « *Ces corpus sont naturels, il s'agit d'activités discursives qui auraient lieu en l'absence du chercheur, qui n'ont pas été sollicitées par ce dernier et qui ne sont pas biaisées par leur recueil* »⁽⁷⁾.

Les dispositions éthiques et déontologiques concernant les échanges en ligne entièrement textuels doivent tenir compte de leur caractère public ou privé. Or, les données conservées et enregistrées sont de nature publique, aucune donnée personnelle sur la vie privée des internautes n'est exposée. Susan Herring⁽⁸⁾ fournit d'autres critères qui permettent d'exonérer le chercheur du poids des considérations éthiques. Parmi ces critères, le nombre de destinataires; sachant que sur notre corpus, le nombre des participants peut être très élevé (surtout à des heures de grandes affluences) et chaque destinataire est un destinataire potentiel. Aussi, les sujets abordés sont généralement de nature ludique et conviviale loin de l'intimité. L'emploi des pseudonymes par les internautes garantit le respect de leur vie privée. En plus, la présence du chercheur n'impacte pas sur les messages des internautes. Ainsi, les messages étudiés émanent de l'expérience réelle des participants conscients de leur visibilité et l'idéal du « spontané total »⁽⁹⁾ serait alors atteint. En revanche, en quête d'intimité, le dispositif propose aux utilisateurs, des niches privées visibles que par les participants concernés.

L'abondance des corpus en ligne facilite leur représentativité. Il revient donc au chercheur de décider de la taille du corpus à conserver. Nous observerons quelques extraits de *chat* provenant d'un corpus établi pour notre travail de thèse. Nous avons effectué l'enregistrement du corpus sur deux salons de chats francophones « Algérie-chat » et « Chat-land » dédiés aux utilisateurs algériens, notre corpus est constitué de 3000 messages s'étalant de 2010 jusqu'au 2016. Pour la présente analyse, nous exploitons seulement trois extraits émanant du site « Algérie-chat », ces extraits sont tronqués et ne sont qu'une partie d'échanges plus étendus. Nous les avons débarrassés des messages de signalement provenant du serveur qui n'ont pas de rôles significatifs pour notre analyse. En raison de la taille volumineuse du corpus, nous présentons en annexe qu'une partie du corpus à partir duquel les extraits ont été tirés dans le but de prendre connaissance des messages qui ont précédés ou suivis les extraits.

Ce corpus, composé uniquement d'échanges établis entre les interlocuteurs, est d'abord enregistré puis archivé pour être analysé et décrit par la suite. Ce type de procédé est qualifié de « verbo-centriste »⁽¹⁰⁾, on reproche à cette technique la centration sur le texte qui occulte l'aspect matériel numérique de ce discours et ne rendra donc pas compte des autres éléments qui constituent une fenêtre de chat. L'objectif de notre travail consiste à se focaliser seulement sur l'aspect langagier. Les plateformes de chat étudiées ne permettent pas la conservation des discussions (elles ne sont pas archivées), elles défilent sur l'espace commun et disparaissent après un certain temps (la persistance des messages sur l'écran dépend de la dynamique interactionnelle, c'est-à-dire que les messages figurant sur la fenêtre commune disparaissent

une fois que les nouveaux messages sont postés, le temps de persistance des messages sur l'écran est donc imputable au flux plus ou moins important des nouveaux messages). La fonctionnalité du copier/coller a été possible seulement pour l'enregistrement du 20 octobre 2010. Pour le reste des enregistrements, nous avons effectué des captures d'écran en respectant l'enchaînement des discussions, puis nous avons conservé que la partie qui contient les échanges entre les participants. Autrement dit, la partie réservée aux textes échangés est celle qui constitue notre corpus. A l'instar de Marcocchia : « (...) *Les messages produits et rendus visibles par le système sont, de toute façon, les seules choses qui sont partagés par les internautes. De ce point de vue, l'analyse « purement textuelle » peut se justifier*». ⁽¹¹⁾

L'observation persistante et l'étude longitudinale nous permettront d'analyser le phénomène interprétatif et expliquer le processus inférentiel qui consiste à compléter le sens d'un énoncé en se référant au contexte.

Nous nous appuyons sur les travaux en sciences cognitives de Sperber et Wilson (1979) ⁽¹²⁾. Leur contribution, à proposer un modèle interprétatif, s'enracine dans la pragmatique du langage de Grice et ambitionne à l'amender à travers la *théorie de la pertinence*. Elle associe étroitement les notions d'inférence et de pertinence. Cette analyse cognitive vise à comprendre et à analyser le fonctionnement de la communication et le raisonnement de l'esprit humain que certains modèles issus de la sémiologie ou même de la pragmatique n'ont pas eu à expliquer. Par ce principe, les deux auteurs proposent une théorie générale de l'esprit humain qui repense la communication.

Cette théorie stipule que le locuteur fournira à son interlocuteur des indices en relation avec le contexte en tâchant de le faire avec le moins d'effort possible pour que ce dernier puisse inférer son intention de communication et de ce fait réussir le travail d'interprétation.

La notion de pertinence devient le souci majeur du communicateur. Au moment de communiquer avec autrui, il s'assure de la pertinence de son message avec une revendication implicite de la pertinence de son intention afin que le destinataire soit interpellé sur l'efficacité de son interprétation. Les contenus explicites et implicites des énoncés seront alors traités par le destinataire de manière à confirmer leur pertinence à travers la prise en compte de l'acte à accomplir du caractère littéral et du contenu inférentiel des énoncés. A ce propos, Moeschler propose de l'expliquer comme suit : « *Le principe de pertinence stipule que le locuteur a produit l'énoncé le plus pertinent dans les circonstances, à savoir que tout acte de communication (verbal) communique la présomption de sa propre pertinence. Ce principe (...) explique pourquoi le destinataire accepte de prêter attention et de traiter l'acte de communication qui lui est destiné*». ⁽¹³⁾

La théorie cognitive de Sperber et Wilson repose sur les postulats suivants : les processus d'interprétation et de rajout de sens relèvent d'un traitement automatique inconscient commun à tous les êtres humains. Ce postulat trouve son explication dans le caractère stable de la communication quotidienne. Le modèle, proposé par Sperber et Wilson, stipule que la pertinence est le résultat d'un calcul qui n'est d'autre que le rapport entre l'effort cognitif exigé par le traitement et les effets cognitifs. Pour les deux auteurs, le traitement d'une information repose sur deux opérations. A savoir, la prise en compte des effets de l'information codée (désambiguïsation et fixation de la référence) et les effets contextuels qui garantissent le traitement inférentiel.

Ce modèle cognitif constitue une assise pour notre étude sur la question de l'interprétation des messages en contexte de communication numérique. Cet espace, nous fournira son lot de possibilités pour repenser et redéfinir les principes de production et d'interprétation des messages.

1- Le choix du traitement

La notion de pertinence est au centre de la théorie cognitive de Sperber et Wilson, et dire qu'il faut être pertinent dans nos échanges est loin de ce que les deux auteurs ambitionnent de nous faire expliquer à travers leur démonstration théorique. Pour les deux auteurs, une information pertinente est celle relative à un système de croyances. Elle est susceptible

d'impacter notre système de croyances en apportant des modifications. Ces modifications peuvent intervenir, soit pour permettre l'acquisition d'une nouvelle croyance, soit pour renforcer une croyance ou bien pour l'annuler. Sperber et Wilson appellent ces modifications des « *effets contextuels* ». Ils soutiennent l'idée selon laquelle le système de la pensée des êtres humains cherche toujours à optimiser la pertinence. Son traitement de l'information tant à obtenir le plus d'effets contextuels et réduire le plus l'effort pour atteindre la pertinence. L'esprit humain ne traite que les informations pertinentes qui lui apportent une ou des informations susceptibles d'actionner chez lui un intérêt particulier. Ou encore, celle qui sera en mesure d'apporter des modifications à son système de croyances.

Le choix de l'information à traiter reste tributaire du degré de sa pertinence. Elle doit retenir l'attention du destinataire à un moment donné. L'esprit humain ne peut pas traiter toutes les informations qui lui sont adressées, la présomption de pertinence d'un acte communiqué conditionne le choix du traitement d'un message. Une information présumée pertinente est celle qui sera choisie pour être traitée. Un acte de communication est pertinent s'il est sélectionné en vertu de sa compatibilité avec la présomption de pertinence. Louis Quéré nous explique que : « *C'est donc en fonction de cette présomption de pertinence que le destinataire construit son interprétation du message et qu'il reconnaît les contenus que l'émetteur a intentionnellement communiqués.* »⁽¹⁴⁾

Dans le même ordre des idées, M., Saint-Pierre pense que : « *Les interlocuteurs se rendent mutuellement manifestes un certain nombre d'hypothèses et de faits, de représentations et d'intentions de façon à modifier leurs caractères cognitifs respectifs.* »⁽¹⁵⁾

Sur l'espace commun des chats, les participants sont soumis à plusieurs contraintes : lire rapidement, choisir l'information à traiter. La traiter pour ensuite transcrire rapidement une réponse qui devrait être pertinente. Tout ce processus, doit se réaliser en quelques secondes. Nous allons observer l'extrait 02 (Voir : enregistrement du 02 novembre 2010, partie annexe) pour comprendre d'abord, quelle information est digne d'attention et sur quelles bases les choix de traitement seront opérés ?

Quatre participants sont engagés dans cet extrait, les deux participants du tour 1 et 2 étaient déjà investis dans cet échange, la majorité des interventions emploient l'adressatif pour désigner le destinataire du message. Ce procédé désignatif contraint d'une certaine manière les destinataires à traiter l'information. L'arrivée de deux autres participantes en (tour 3) et (tour 10) élargit le cercle d'échange et va éclater l'engagement conversationnel entre les deux premiers interlocuteurs (des tours 1 et 2). Les messages de salutations sont ceux qui jouissent de plus d'égards en raison de leur coût en termes d'effort dans l'interprétation. Autrement dit, les moins risquées, car ils garantissent la réussite de l'interprétation. Les deux interventions de salutation sont adressées et supposent l'existence déjà d'une histoire conversationnelle. Cette proximité témoigne d'une connaissance préalable des deux interlocuteurs, et est soutenue par l'intervention très enthousiaste du (tour 13), avec un procédé de dédoublement ou d'étirement des mêmes consonnes pour manifester la grande joie de retrouver la participante se représentant sous le pseudonyme de « *mon_coeur* ». Dans les tours 8,9 et 11, la participante s'adresse à son interlocuteur dans un acte assertif (tour 8) et de suite poste une autre intervention dans le (tour 9). Dans sa deuxième intervention, l'interlocutrice « *Heniya* » n'emploie pas d'adressatif, elle s'engage dans une sorte de monologue pour désigner un dilemme orthographique qui concerne le fait de mettre un (s) ou un (t) à déteint. L'intervention « *ché plus* » du (tour 11) complète l'énoncé du (tour 9) qui vise à désambiguïser son contenu. La stratégie déployée par cette dernière consiste à mettre en évidence les deux possibilités : l'une à côté de l'autre, par le rajout de l'astérisque sur le (s) et sur le (t). Ce choix de transcription contribue à rédiger un message avec le moins d'effort possible et le plus d'effet possible. Après le (tour 8), l'interlocuteur « *Dream* » rompt son engagement envers sa première partenaire de l'échange « *Heniya* », il ne traite pas le message qu'elle lui adresse (en tour 8) et ignore le reste de ses messages. Ainsi, aucun effort ne sera fourni par ce dernier, soit parce que l'intention de sa partenaire n'a pas été déterminée et les

effets exploités par cette dernière ne semblent pas pertinents pour « Dream », soit l'arrivée d'une autre interlocutrice, dans le (tour 10) absorbe toute son attention et le détourne du message de « Heniya ». C'est en tour 12, que « Meydine » arrive à identifier les effets contextuels et aboutit à une interprétation efficace, la réponse pertinente de cette participante est le résultat d'une interprétation optimale de l'intervention de « Heniya ». « Meydine » avait suivi le cheminement mental que « Heniya » avait prédit, en déployant les efforts nécessaires afin de traiter efficacement cette information, les effets exploités par « Heniya » (décrits plus haut) s'avèrent alors pertinents pour « Meydine ».

Nous avons constaté que l'emploi de l'adressatif est une stratégie qui contraigne les participants à tenir compte du message qui leur est adressé. Mais sur les chats, comme pour le face-à-face, même si le message est adressé, il peut ne pas être traité, s'il n'est pas assez pertinent et les interlocuteurs peuvent facilement basculer dans un autre échange avec d'autres participants. Les messages traités sont ceux qui sont porteurs d'une présomption de pertinence et qui ne présentent pas une source de conflits, de malentendus ou de quiproquos pour les interlocuteurs. Ces derniers subissent déjà (ou bien font le choix de subir) les contraintes du médium et évitent au maximum de se confronter à un échange de messages en mode transcription nécessitant plus d'effort. Ils préfèrent alors l'abandon au maintien de l'engagement. Nous avons aussi constaté sur cet extrait, que les messages de salutations sont traités directement, car leur interprétation est garantie. Ils ne nécessitent ni une recherche d'effets de la part des destinataires ni le déploiement d'efforts cognitifs de la part des destinataires.

2- Un traitement automatique

Selon Sperber et Wilson, donner du sens à une suite de sons relève d'un processus automatique inconscient. Ce postulat repose sur le caractère stable de la communication quotidienne que Raebler nous l'explique comme suit : « ... la quasi-totalité des énoncés produits au quotidien demandent une adaptation de sens d'une forme ou d'une autre. Nous prenons donc en permanence un risque dans notre interprétation, mais celle-ci est correctement réalisée dans la très grande majorité des cas. »⁽¹⁶⁾

Toujours selon Raebler, le rajout du sens et des informations complémentaires n'est pas toujours garanti et sera expliqué par les détenteurs de la théorie de la pertinence, comme suit : « Le fait que nous ayons le même système d'analyse des énoncés nous permet de tabler sur une interprétation convergente, et donc un message plus simple, car accommodé d'un rajout d'informations implicites qui apparaissent en contexte. »⁽¹⁷⁾

Ainsi, la réussite du processus interprétatif est en partie liée au partage d'un même système d'analyse linguistique qui permet aux individus de réaliser des interprétations optimales et de récupérer le sens intentionnés par le locuteur. Pour Sperber et Wilson, ce mécanisme tient au postulat de l'automatisme, de la stabilité et l'universalité de cette procédure interprétative.

Nous allons observer ce postulat sur l'extrait n°01 (voir : enregistrement du 20 octobre 2010, partie annexe) pour expliquer comment le caractère stable de la communication quotidienne facilite l'accès au sens et permet une interprétation convergente et satisfaisante entre les participants des plateformes électroniques.

Dans la première intervention, en deux tours, l'interlocuteur « setifien », par un acte directif demande à « sara31 » si elle a de grands yeux. Avant que cette dernière n'eût le temps de répondre à sa question une autre interlocutrice s'incruste dans leur échange. L'acte assertif de cette dernière ne constitue pas une réponse à la question de « setifien », mais plutôt pour expliciter son intention. Cette interprétation du message de « setifien » par soussou rend manifeste le fait que poser une telle question à une fille ne signifie pas qu'on soit intéressé par la dimension de ses yeux. Le contenu littéral de l'intervention de « setifien » ne renseigne guère sur son intention. C'est le processus inférentiel qui aurait raison du traitement informatif de cette intervention. Avoir de grands yeux, dans la culture commune est signe de beauté et soussou n'hésite pas à lui faire signifier à travers son intervention. Le contenu littéral de l'intervention de soussou est assez explicite, même s'il n'identifie pas directement

« setifien » comme destinataire. Néanmoins, l'immédiateté de son intervention et son positionnement juste derrière le message de ce dernier lui procure plus de cohérence informative. En plus, son intervention est introduite et accentuée par l'onomatopée « iiiiih » avec le dédoublement du « i » pour rajouter de l'expressivité à son message et faire savoir à « setifien » que son intention est dévoilée (séduire sara31). L'intervention de soussou ne s'est pas appuyée seulement sur le sens littéral et le décodage de l'énoncé de « sétifien »: rajouter du sens semble alors nécessaire pour permettre un traitement efficace. Le traitement inférentiel qui consiste à rajouter du sens à cette intervention émane du résultat d'un traitement automatique de l'information qui repose sur le partage d'un même système d'analyse linguistique des énoncés entre les interlocuteurs. Cela a permis de déboucher sur une interprétation convergente, stabilisée par la pratique de la communication. Son commentaire est pertinent dans la mesure où l'intention du destinataire du message est intelligible.

3- Désambiguïsation et fixation de la référence

Deux opérations sont essentielles pour faciliter le processus interprétatif : la première consiste à déterminer le sens littéral de la phrase. C'est-à-dire le sens propre et exact des mots. La deuxième s'intéresse à la fixation de la référence des différents éléments de la phrase. Cette désignation des références signifie qu'il faut identifier le sens à qui renvoie chaque élément de la phrase. Par exemple, si le mot cuisine est cité dans un énoncé, il est nécessaire de savoir s'il s'agit de la pièce où on prépare ses plats ou bien d'une prestation culinaire. « Pour savoir ce qu'a dit le locuteur, il faut déterminer d'une part lequel des sens de la phrase énoncé est à retenir, d'autre part à quoi renvoient les expressions référentielles (noms propres, pronoms, temps du verbe, etc.) »⁽¹⁸⁾ Sperber et Wilson attestent que cette double détermination tient des hypothèses de Grice.⁽¹⁹⁾

Ces deux opérations ne garantissent pas la levée complète des équivoques. Certaines indéterminations continuent de se manifester et il revient au contexte de préciser parmi les indéterminations, lesquelles sont en conformité avec le principe de pertinence. François Recanati précise à ce sujet : « ... Ces deux opérations de désambiguïsation et fixation de la référence suffisent pour déterminer la proposition exprimée par la phrase ; mais comme le souligne Sperber et Wilson, bien des indéterminations subsistent après que ces deux opérations ont été effectuées. »⁽²⁰⁾

Pour Sperber et Wilson, ces deux opérations sont nécessaires pour l'identification des expressions désignatives, mais il faudrait rajouter à cela une troisième opération, aussi importante que les deux précédentes : celle de l'enrichissement contextuel qui permettrait l'atteinte de la pertinence.

L'analyse de l'extrait n°3 (Voir : enregistrement du 10 septembre 2016, partie annexe) permet d'identifier les stratégies déployées par les interlocuteurs pour construire le sens des interventions à travers les opérations de désambiguïsation et fixation des références.

Nous constatons que l'échange était déjà entamé avant le début de l'enregistrement. Une des singularités des chats est qu'au moment où on rejoint le groupe, les échanges sont le plus souvent tronqués et les participants sont contraints de suivre le fil des discussions déjà en cours. L'extrait n°3 est entamé par une intervention assertive dans le (tour 1). Cette intervention ne contient pas d'adressatif, mais la suite des interventions révélera le destinataire. Plusieurs interventions sont les résultats du processus interprétatif de l'énoncé du tour 1. Chacun des trois participants était investi dans cet échange et leur interprétation se fera sur la base de plusieurs paramètres parmi lesquels : les relations entre les interlocuteurs et le partage du même contexte. Les contenus des tours 2,3 et 5 détermineront le type de lien et le contenu intentionné du destinataire. Le processus interprétatif débutera par la récupération de l'information communiquée par un simple décodage, avant de décider de ce qui sera rajouté. Cette opération de décodage consiste à la désignation des références (les pronoms, les verbes, les anaphores, les déictiques, etc.) pour reconstituer l'information minimale, littérale. Les deux opérations de désambiguïsation et fixation des références sont ainsi primordiales pour

une première phase d'interprétation. L'intervention de « eLite » dans le (tour 1), « vous ne lavez pas une chaussette », est exprimée en langue arabe, certainement pour donner plus d'expressivité à son intervention. Un simple décodage, informe qu' « eLite » s'adresse à un « vous » non désignatif et fait savoir que « certaines personnes » ne lavent pas une chaussette. Cet énoncé est raisonnablement jugé pertinent pour « eLite », le signal émis par son message rend accessible un certain nombre d'informations parmi lesquelles ; l'information codée. Le traitement de cet énoncé est le résultat de 3 interventions, de la part de 3 intervenants s'adressant à « eLite ». Dans le deuxième tour, l'interlocuteur s'adresse à « eLite » avec un acte directif. Il identifie le destinataire par son pseudonyme et par le verbe à l'impératif à la deuxième personne du singulier. Dans le (tour 3), un interlocuteur adresse son message à « eLite », dans lequel, il s'identifie par un « je » pour se désigner comme étant le destinataire du (tour 1), pour ensuite s'adresser à « eLite » par l'emploi du « te » « t'avoir » pour accentuer la désignation, son intervention témoigne de la présence d'un conflit entre les deux interlocuteurs par l'emploi des verbes « regretter » et « ignorer ». Ce message n'a pas de valeur informative suffisante pour percevoir le lien entre le tour1 et cette intervention. Le locuteur du (tour 5) s'identifie et se désigne comme destinataire potentiel de l'intervention non adressée de « eLite ». Son intervention débute par l'emploi de l'acronyme « mdr » qui est généralement employé pour signifier le caractère comique d'un message où pour atténuer certains contenu. Ce dernier ne contient pas d'élément linguistique qui pourrait signifier l'existence de conflit entre les deux. En observant le sens littéral des trois interventions, nous constatons que l'intervention 3 renseigne sur la présence d'un désaccord, mais un écart est évident, car cette intervention ne semble pas aller dans le sens de l'intervention du tour 1, pour signaler s'il est d'accord ou plutôt contre le fait de laver une chaussette. Aucun élément du message n'apporte un éclairage et ne fait allusion à ce fait. L'intervention du (tour 5) reprend des éléments de l'intervention d'eLite, certes, il parle de chaussettes, mais quel rapport peut-on déceler entre les deux messages ? Aucune des trois interventions ne fait mention de lavage de chaussette, aucune ne montre l'accord ou le désaccord avec le lavage des chaussettes. Cet exemple montre bien l'incapacité ou bien l'insuffisance du contenu littéral à enrichir l'information d'un énoncé. La déficience du contenu décodé ne permettrait pas de transmettre l'information intentionnée, malgré les deux opérations de décodage et de désambiguïsation.

Pour arriver à donner du sens aux interventions ci-dessus, le processus inférentiel sera enclenché pour compenser l'insuffisance du contenu littéral et prétendre à une interprétation pertinente des énoncés. Des informations supplémentaires seront exploitées pour combler ce manque. En quoi l'énoncé d' « eLite » est pertinent pour constituer une amorce aux réponses des autres participants ? Le processus inférentiel contribuera à faire le lien entre le tour 1 et 2, le tour 1 et 3, ainsi que le tour 1 et 5 : les trois interlocuteurs qui ont fait le choix de traiter l'énoncé d'« eLite » produisent trois interventions différentes certes, mais pertinentes. Pour donner du sens à cette intervention, nous analysons le processus interprétatif des trois participants. Les interlocuteurs se basent sur la contextualisation des faits, sur le partage d'un même système de croyances d'un même système linguistique et du même contexte afin de récupérer le sens. La première intervention est métaphorique avec des allures de reproche. Excédée par certains participants, « eLite » a voulu leur faire entendre qu'ils ne sont même pas capables de laver une chaussette, ce bout de tissu est pris comme exemple pour leur signifier qu'ils ne sont pas en mesure de se prendre en charge même pour une tâche aussi insignifiante. Même si « eLite » généralise cette incapacité, un participant se reconnaît comme destinataire du message. Selon qu'on soit destinataire ou pas du message, est ce qui va donner de la pertinence aux messages des trois intervenants. Une fois l'ambiguïté levée et l'intention du tour 1 est déterminée, à travers l'examen des données et des indices contextuels, l'échange devient alors cohérent. Dans le (tour 2), dans lequel l'interlocuteur par un processus interprétatif récupère l'information selon laquelle « eLite » est vraiment agacée par l'attitude de certains participants et décide alors de lui faire comprendre qu'elle ferait bien de s'en

débarrasser. Son intervention est donc pertinente dans la mesure, où elle propose une solution pour mettre fin à l'état de cette dernière. Son intervention vient accréditer l'intention d'eLite. Le (tour 3), qui viendra davantage confirmer l'intention communiquée du message d'eLite, car « guelil » se reconnaîtra comme destinataire du (tour 1). Le traitement de son intervention témoigne d'un conflit existant avant le début de l'enregistrement. Les deux interlocuteurs étaient déjà en embrouille avant notre découverte de l'échange, et nous ne connaissons certainement pas les raisons de ce conflit. Ce dernier, ne va pas répondre pour se défendre et apaiser les esprits. Il va alors opter pour une stratégie d'attaque, ou il lui fait entendre qu'il a bien fait de ne pas lui avoir donné de l'importance. Il va plus loin encore pour lui faire signifier qu'elle a bien mérité son mépris et son indifférence et qu'elle n'a eu que ce qu'elle méritait. Le fait de le traiter d'incapable a alimenté la charge agressive de son intervention. Son message confirme d'une part, le traitement pertinent de l'intervention d'« eLite ». D'autre part, il contient assez d'indices contextuels pour confirmer l'existence d'un conflit. Ce que nous avons avancé comme processus interprétatif de l'énoncé de « guelil » est confirmé dans le tour 8. L'intervention du (tour 5), montre que l'interlocuteur, qu'il soit ou pas le destinataire principal du message s'identifie tant que tel parce que déjà eLite dans le premier tour inclut tous les hommes. « Guest36572 » sait pertinemment qu'il n'est pas concerné par son message : il ne semble aucunement touché par les propos d'« eLite » contrairement à « guelil ». Il introduit son énoncé par l'acronyme mdr (mort de rire) pour tenter de faire baisser l'attention entre les deux interlocuteurs. Le fait de se définir comme destinataire du message est juste de répondre à une intervention inclusive.

Les interprétations que nous avons obtenues après la lecture des messages sont pertinentes et peuvent se vérifier par le reste des interventions de l'extrait.

Le déploiement des ressources liées à l'interprétation de l'énoncé permettra de chercher dans les données contextuelles les indices et les éléments qui alimentent le travail interprétatif purement cognitif des interlocuteurs. Suivre le chemin interprétatif des participants permet de dire que ce travail de traitement de l'information est automatique et inconscient et ne nécessite pas un grand effort pour l'interprétation des faits sur les espaces de *chats* les réponses défilent vite et disparaissent aussitôt. Les interlocuteurs sont soumis à la transcription rapide pour assurer la synchronie des échanges. Leurs énoncés doivent donc contenir le plus d'indices possibles pour assurer la pertinence des messages. L'ambiguïté des interventions va impacter sur la dynamique interactionnelle et de surcroît sur l'engagement des participants.

4-Efforts et effets cognitifs

La théorie cognitive de Sperber et Wilson, s'arrête sur deux concepts clés qui permettent de comprendre le processus interprétatif. Il s'agit là d'un traitement purement mental combinant effort cognitif et effet cognitif qui respectivement signifient, la mobilisation des ressources mentales allouées dans le traitement d'une information donnée et l'apport informatif que l'énoncé réalise dans notre environnement de pensée.

S'inspirant des travaux de Sperber et Wilson, Raeber explique que la pertinence d'un énoncé est le résultat d'un calcul. Ce calcul n'est d'autre que le rapport entre le coût cognitif que demande le traitement de l'énoncé et les effets cognitifs qu'il apporte.

« La théorie de la pertinence nous dit que nous traitons l'énoncé jusqu'à atteindre un niveau de pertinence optimale, ce niveau étant obtenu par ratio de l'effort de traitement que demande l'interprétation de l'énoncé, et les effets cognitifs amenés par l'énoncé. »⁽²¹⁾

Le modèle interprétatif que nous proposent Sperber et Wilson renseigne sur le fait qu'un destinataire traite un énoncé en termes de rendement entre effort de traitement et effet cognitif. L'objectif étant d'obtenir le meilleur rapport entre ces deux valeurs. A ce propos, nous dirons que, par exemple, si un énoncé apporte plus d'effets et moins d'efforts de traitement, le degré de pertinence sera optimal. Plus les effets sont amoindris plus l'effort augmenterait et plus le degré de pertinence diminuerait.

En se basant sur ce modèle, nous allons reprendre l'extrait précédent pour expliquer comment les internautes mobilisent-ils les ressources nécessaires pour que le traitement des énoncés s'opère et comment les effets apportés par l'énoncé contribuent à assurer la pertinence ?

Nous avons repris l'extrait n°3 pour analyser le reste des messages. Nous avons observé les tours 4, 7 et 11. La reprise de tout l'extrait est nécessaire pour assurer la cohérence de l'échange.

Dans notre analyse du même extrait et à travers notre explication du processus interprétatif des énoncés précédents, nous avons observé l'existence d'un conflit entre deux interlocuteurs. Dans la continuité de l'échange, nous avons regardé comment effet/effort sont calculés pour déterminer la pertinence des énoncés. Dans un premier temps, nous observons les effets du contenu littéral des énoncés. Ensuite nous passons aux effets inférentiels.

Malgré l'identification du destinataire des messages d'« eLite », cette dernière continue de poster ses messages sans adressatif. Son intervention contient deux actes assertifs dans les deux langues: le choix du code est intentionnel pour rajouter plus d'effets à son énoncé. Elle débute par un syntagme en français, puis continue son intervention en arabe. L'analyse littérale et la saturation des variables de son énoncé montrent que cette dernière s'adresse à un collectif à travers l'emploi au pluriel de l'adjectif dans le syntagme « des bras cassés marmiyine » et inclus une catégorie qui n'est d'autres que celle de la gente masculine. Cette catégorie (les hommes) est désignée dans le syntagme « wahed foug wahed » (l'un sur l'autre), aussi « falhine fi techrak el foug » (ils ne sont bons qu'en commérages), ces expressions péjoratives et dépréciatives se rajoutent aux effets produits par cette interlocutrice. Une fois les références attribuées, l'analyse sémantique de l'intervention d'« eLite » apporte plusieurs autres effets, en l'occurrence pour comprendre déjà l'existence d'un conflit avec plusieurs personnes. Ces personnes font partie du sexe opposé. Ces effets seront additionnés à d'autres effets émanant d'un traitement inférentiel de son énoncé. L'interprétation de l'expression des bras cassés est loin de signifier une incapacité due à un handicap au niveau des bras comme son contenu sémantique le prétend. C'est une métaphore consciemment employée par « eLite » qui fonctionne comme effet cognitif facilitant l'accès au sens. C'est une expression, connue, commune, partagée. Elle fait partie des connaissances encyclopédiques des interlocuteurs. Elle est commune pour les deux langues, que se soit en français ou en arabe. Elle bénéficiera de la même interprétation. Dans le reste de son intervention, « eLite » recourt à la langue arabe pour surenchérir son mécontentement et rajouter plus d'effets à travers l'emploi d'expressions dépréciatives à la limite du vulgaire qui sert à extérioriser la charge émotionnelle représentant son état. En somme, son énoncé est riche en effets cognitifs qui garantissent sa pertinence et l'effort cognitif nécessitant l'interprétation de l'énoncé n'était donc pas conséquent.

Dans le (tour 7), après avoir traité le contenu informationnel d'« eLite », « Reveur » par un acte assertif, intervient pour s'exprimer sur l'état dans lequel se trouve « eLite ». Son énoncé est en réaction au message de cette dernière. Il témoigne d'un traitement satisfaisant et pertinent. Son énoncé est court, concis et exprimé en langue arabe et dans lequel « eLite » est identifié comme destinataire de son message. « Reveur » signifie explicitement qu'eLite est en colère. Par son intervention, il prétend avoir saisi l'intention communiquée dans le message d'« eLite ». Effectivement, dans le (tour 11), « eLite » s'identifie comme destinataire du message de « Reveur » et se justifie à travers son intervention ou elle infirme l'hypothèse de ce dernier. Elle répond à son message par un autre acte assertif pour assoir son intention et modifier les croyances de « Reveur ».

Les effets mobilisés dans cet extrait par « eLite » sont nombreux. Elle multiplie les effets pour assurer la présomption de pertinence. Elle désigne directement ces interlocuteurs, elle recourt à la métaphore pour assoir son intention et rajouter plus d'effets à son intervention. Elle opte pour un changement de code (rajouter de l'expressivité, qui est une des fonctions de la langue arabe). Elle emploie un vocabulaire dépréciatif et mise sur des connaissances

partagées et des valeurs communes. Toutes ces ressources sont autant des effets qui garantissent la pertinence et facilitent la détermination de son intention.

Conclusion

Le modèle de Sperber et Wilson nous a permis de comprendre comment les interlocuteurs sur les *chats* s'investissent dans ce processus interprétatif à la fois comme destinataire et destinataire. Les uns et les autres façonnent leurs interventions de manière à réduire au maximum les conflits et éviter l'incompréhension. Les interlocuteurs sur les *chats* subissent les inconvénients du dispositif liés à l'absence du cadre spatio-temporel. Néanmoins, ces espaces de communication connaissent depuis quelques années un succès fulgurant, qui ne laisse aucun doute sur l'efficacité des échanges et sur la capacité des êtres humains à s'adapter au médium. Cette analyse nous a permis de confirmer notre hypothèse et constater que les interlocuteurs montrent leur adaptation au médium. Leurs interventions sont le plus souvent des actes de type assertifs ou directifs très courts. Les énoncés longs sont très rares, et les détails inutiles ne trouvent pas leurs places sur les chats, car ils risquent d'altérer le sens du message causant ainsi, le désengagement des participants. Les énoncés couteux en ressources de traitement, n'ont pas le privilège d'être traités. Seules les interventions présumées pertinentes retiennent l'attention des interlocuteurs. Comme nous l'avons observé avec les séquences d'ouvertures, qui bénéficient toujours de réponses de la part des interlocuteurs : citons les messages de salutation qui sont peu couteux en effort cognitif. Les messages contenant les adressatifs identifient l'interlocuteur et l'interpellent directement. C'est une des raisons qui contraignent le destinataire à traiter l'énoncé en question, mais ce procédé ne force pas toujours les interlocuteurs à prêter attention à un message. Seule la pertinence des messages aurait raison de leur traitement.

Les interlocuteurs mobilisent au maximum les effets qui amènent à un traitement optimal des messages et réduisent l'effort cognitif par l'exploitation de procédés et de stratégies compensatoires comme le recours à certaines fonctionnalités techniques. L'efficacité des échanges observés réside dans le fait de produire des énoncés simples avec une garantie de pertinence apportant le plus d'effets et le moins d'effort. La récupération du sens se fait sur la base d'un traitement de l'information portant sur le sens littéral et un contexte initial dans lequel l'ensemble des participants sont plus ou moins investis et leurs croyances peuvent s'y rattacher pour le traitement des messages. Si les attentes en termes d'interprétation ne sont pas satisfaisantes, les interlocuteurs font appel à d'autres croyances et élargissent le contexte, pour aspirer à un traitement inférentiel qui complète le sens manquant en mesure de déterminer l'intention du communicateur.

Références:

- 1- Concept cité par Marcoccia Michel dans son ouvrage Analyser la communication numérique écrite, 2016, Armand Colin, Paris.
- 2- Gadet Françoise, 2007, A la mémoire de Jacques Anis, Glottopol, Revue de sociolinguistique en ligne, 10, 2-3. Disponible sur http://glottopol.univ-rouen.fr/telecharger/numero_10/gp110_temoignage.pdf. Consulté le 3/09/2017
- 3- Marcoccia Michel, 2016, Analyser la communication numérique écrite, Armand Colin, Paris, p 58.
- 4- Zhao et Elesh, 2008, cité dans Lartzko-toth Guillaume, 2010, co-construction d'un dispositif sociotechnique de communication : le cas de l'Internet Relay Chat, p139, 140
- 5- Wilson Deirdre, Sperber Dan, L'interprétation des énoncés, Communications, 30, 1979. La conversation. pp. 80-94
- 6- Ce que nous décidons de rajouter à la signification de base de l'énoncé.
- 7- Marcoccia Michel, 2016, Analyser la communication numérique écrite, Armand Colin, Paris, p 58.
- 8- Critères définis par Susan Herring pour juger du caractère public ou privé d'une situation de communication numérique. Cité dans Marcoccia Michel, 2016, Analyser la communication numérique écrite, Armand Colin, Paris, p 43-44.
- 9- Concept cité par Marcoccia Michel dans son ouvrage Analyser la communication numérique écrite, 2016, Armand Colin, Paris.
- 10- Il nettoie le discours de ce qui fait leur matérialité numérique, cité dans Marcoccia Michel, 2016, Analyser la communication numérique écrite, Armand Colin, Paris, p 65.

- 11- Marcoccia Michel, 2016, Analyser la communication numérique écrite, Armand Colin, Paris, p 66.
- 12- Wilson Deirdre, Sperber Dan, L'interprétation des énoncés, Communications, 30, 1979. La conversation. pp. 80-94
- 13- Moeschler Jacques, 1995, La pragmatique après Grice : contexte et pertinence, L'Information Grammaticale, N. 66, 1995, p 30.
- 14- Quéré Louis, 1990, La pertinence. Communication et cognition (Don Sperber et Deirdre Wilson). In: Réseaux, volume 8, n°42, 1990, La publicité, p 110.
- 15- Saint-Pierre Madeleine, 1998, Une approche pragmatique cognitive de l'interaction personne/système informatisé, Apprentissage des Langue et Système d'information et de Communication, Adalsic, Vol. 1, 1998.
- 16- Raeber Thierry, 2012. La théorie de la pertinence, Heurissis, p 2.
- 17- Ibid, p 2.
- 18- Wilson Deirdre, Sperber Dan, L'interprétation des énoncés, Communications, 30, 1979. La conversation. pp. 80-94
- 19- Ibid
- 20- Recanati François, Communication et Cognition. Publication de l'Action de Recherche Intégrée sur les sciences de la communication, CNRS, Paris 1986, p 296.
- 21- Raeber Thierry, 2012. La théorie de la pertinence, Heurissis, p 6.

Bibliographies

- 1- Gadet Françoise, A la mémoire de Jacques Anis, Glottopol, Revue de sociolinguistique en ligne, 10, 2-3, 2007. Disponible sur : http://glottopol.univ-rouen.fr/telecharger/numero_10/gpl10_temoignage.pdf
- 2- Lartzko-toth Guillaume, 2010, co-construction d'un dispositif sociotechnique de communication : le cas de l'Internet Relay Chat, Montréal.
- 3- Marcoccia Michel, 2016, Analyser la communication numérique écrite, Armand Colin, Paris.
- 4- Moeschler Jacques, 1995, La pragmatique après Grice : contexte et pertinence, L'Information Grammaticale, N. 66, 1995. pp. 25-31
- 5- Saint-Pierre Madeleine, Une approche pragmatique cognitive de l'interaction personne/système informatisé, Apprentissage des Langue et Système d'information et de Communication, Adalsic, Vol. 1, 1998.
- 6- Quéré Louis, 1990, La pertinence. Communication et cognition (Don Sperber et Deirdre Wilson). In: Réseaux, volume 8, n°42, 1990, La publicité, pp. 110-111.
- 7- Raeber Thierry, 2012. La théorie de la pertinence, Heurissis, 2012.
- 8- Recanati François, Communication et Cognition. Publication de l'Action de Recherche Intégrée sur les sciences de la communication, CNRS, Paris 1986, 366 pages.
- 9- Wilson Deirdre, Sperber Dan, L'interprétation des énoncés, Communications, 30, 1979. La conversation. pp. 80-94.

Annexes :

Extrait n°1 : Enregistrement du 20 octobre 2010

- [15:38] <Tigrouille> Heniya slt ma Gazelle
- [15:38] <Tigrouille> Heniya rose c koi
- [15:39] <setifien> sara31> nakes bezeef hanane meskin
- [15:39] <akon> setifien> marabaaak entaaaaaaaaaaaa
- [15:39] <soussou> alors commnt ca va ici?????
- [15:39] <sara31> setifien> 🙄🙄🙄🙄🙄🙄
- [15:40] <setifien> akon> manich 3lik nta
- [15:40] <sara31> akon> mechi kima haka
- [15:40] <dina> llo
- [15:40] <setifien> sara31> manich 3ilh c mn ami lapreuve wasitek 3lih non ?
- [15:40] <sara31> setifien> oui bien sur
- [15:41] <setifien> sara31> dis moi aydik kbar ?
- [15:41] <setifien> sara31> aynik ?lol
- [15:41] <soussou> iiiiiiiiiiiiih ca commence laghraam
- [15:41] <sara31> setifien> hhhhhhhh la sghar
- [15:41] <soussou> :::

[11:18] <eLite> Tqochira maraghssiouchch
 [11:18] <Lunae_pOrtmar> eLite zap les 2
 [11:19] <guelli> eLite: je ne regrette pas de t'avoir ignoré depuis des années tell
 [11:19] *** tyssa [eu3-B7nWfX@europnet-D0D61555.dsl.sta.abo.bbox.fr] has j
 [11:19] <eLite> Des bras cassés marniyine wahed fouq wahed falline fi techrak el foun
 [11:19] *** _ALGEROI left #algeriens []
 [11:19] <Guest36572> eLite: mdr on marche sans chaussettes
 [11:19] <Brunella> Re
 [11:19] <Reveur> hay zaafat eLite
 [11:19] <eLite> C etait moi qui t as ignoré guelli meme quand tu es venu faire la paix ta3, ...
 [11:19] *** zest45ans [6962883a@16B3982E.CA968A10.F6EDD687.IP] has joined #algeriens
 [11:19] *** vivons-nous [296848be@B5C45B61.D118590.F21126F4.IP] has quit [Quit: Tebat sur <http://www.andromede.net>]
 [11:19] <Ailleurs> j'avais un rendez-vous avec elle à 7h15 pour prendre un café ensemble. ce jour là, ell
 [11:19] <Liness1607Z> guelli: moi j'aime bien etate. ette gracieuse et c courbes sont fines.
 [11:20] <eLite> Maz3aftch reveur, je m'exprime
 [11:20] <tyssa> lol Ailleurs
 [11:20] <Reveur> eLite exprimi exprimi
 [11:20] *** adam16 [eu3-JwaSUC@619AFB99.1A10D6B4.1CF9185A.IP] has joined #algeriens
 [11:20] *** brahimkhalil [ef2-p8PFLX@A619FEDE.D260F927.A818455B.IP] has quit [Quit: A bientôt !]
 [11:20] *** salim2016 [lo1-FQSCWT@europnet-C27489BD.rabatp1-86-59-137-41.wanamaroc.com] has quit [Quit: A bientôt !]
 [11:20] <eLite> Bsahhak lion9
 [11:20] <Reveur> elam exprimi exprimi
 [11:20] *** adam16 [eu3-JwaSUC@619AFB99.1A10D6B4.1CF9185A.IP] has joined #algerien
 [11:20] *** brahimkhalil [ef2-p8PFLX@A619FEDE.D260F927.A818455B.IP] has quit [Quit: A
 [11:20] *** salim2016 [lo1-FQSCWT@europnet-C27489BD.rabatp1-86-59-137-41.wanamaroc.com] has quit [Quit: A bientôt !]
 [11:20] <eLite> Bsahhak lion9
 [11:20] <eLite> je t'ai en ouis ce repe.er tu meme phrase sans rien changer
 [11:20] <tyssa> Isabella et toi
 [11:20] <Ailleurs> tyssa: c'est sensationnel ce que je raconte, non?
 [11:20] <zest45ans> mets tu slip ou culotte !!
 [11:20] <Reveur> Brunella ça me fait penser à Brella, le coupeau
 [11:20] <tyssa> parfait Ailleurs
 [11:21] <guelli> eLite est un <censored> que j'ai géré pendant 7 ans quand j'étais op
 [11:21] <tyssa> lol reveur
 [11:21] *** omar [695b2bb9@421F492C.F648CD0D.F86BB19C.IP] has joined #algeriens
 [11:21] <Isabella> Waou tyssa
 [11:21] <Ailleurs> tyssa: le problème c'est que ils s'en foutent carrément